

Un budget adopté en musique

Alors que les opposants à la fermeture du camping jouaient de la musique hier au conseil, le budget 2007 a été adopté sans les voix de la gauche.

« J'ai des organes bien meilleurs que le crinrin que nous entendons au fond de la salle. » C'est un adjoint au maire en charge de l'urbanisme, de surcroît sénateur et spécialiste reconnu du très sérieux droit constitutionnel, qui s'exprime ainsi, dans un langage fleuri ! C'est dire si la réunion du conseil municipal, hier soir, sentait bon la fin de l'année et la proximité des festivités. Evoquant les qualités de ses cordes vocales, Patrice Gélard n'a pas eu besoin de micro pour présenter à l'assemblée les décisions concernant les réaménagements des quartiers nord de la ville.

« Pas une ville pour tous »

Au fond de la salle du conseil, côté public, l'ambiance n'est guère à la fête pourtant. Tandis que les élus feignent de rester sourds au *lamento*, un petit groupe du collectif pour la sauvegarde du camping tente, bien avant une suspension de séance, de perturber la réunion. Avec deux violons jouant toujours la même complainte, quelques ballons et du vin chaud servi dans le hall de l'hôtel de ville



Hier soir, la séance du conseil municipal s'est déroulée, comme fin novembre, en présence des opposants à la fermeture du camping municipal de la forêt de Montgeon venus jouer de la musique avant d'attaquer une partition bien plus véhémente (photos Christian Cariat)

mais dont les effluves parviennent jusque dans les travées de l'assemblée.

Musique et vin chaud : il en faut davantage pour perturber une séance de conseil municipal. Fidèle en son habitude en pareil cas, Antoine Rufenacht déroule l'ordre du jour

réglé comme du papier musique avec cent cinquante questions à la clé. Dont celle du budget 2007. Soulignant « un acte politique ambitieux et rigoureux », Jean Moulin, adjoint aux finances, démontre les efforts de la ville pour investir et diminuer la dette

(notre édition d'hier). A gauche, la partition est différente. Le budget est rejeté. Ainsi, pour Pierre Dieulafait (Radical-Citoyen-Verts), il y a fausse note : « Le budget ne répond pas aux besoins quotidiens des Havrais » puisque, selon lui, il favorise « la communication et

les aménagements destinés à favoriser des opérations privées. »

Même refrain pour Daniel Paul (PCF). A ses yeux, les choix orchestrés par l'équipe d'Antoine Rufenacht « ne visent pas la réalisation d'une ville pour tous ». Il en veut pour preuve

« les slogans et les campagnes de communication à grands frais, la fiscalité, les tarifs d'utilisation des équipements municipaux ou la politique urbaine et du logement ».

De Gaulle s'invite au conseil

Guy Fleury (PS) pointe quant à lui un budget éloigné des préoccupations sociales. « La subvention au Centre communal d'action sociale n'augmente pas et nous le condamnons vivement », dit-il. « Faux, rétorque Brigitte Dufour. Depuis 2001, elle a augmenté de plus de 20 % ».

A droite, le budget fait l'unanimité. Et Marc Migraine ose même un parallèle gonflé. Pour le centriste, Antoine Rufenacht, c'est un peu de Gaulle. « Monsieur le maire, lance-t-il, le bilan de vos deux mandats démontre que vous avez réellement su vous inspirer du Général de Gaulle pour dépasser les clivages et préparer le mieux possible notre ville aux défis du XXI^e siècle. » Pas de doute : il y avait bien hier soir une petite musique de nuit (de Noël) au conseil municipal.

STÉPHANE SIRET